



1958 - 2008 LE CARRE BLEU *mémoire et avenir*

LE ROLE DU CARRE BLEU AU XXI SIECLE

Attila Batar

Le carré bleu, feuille internationale d'architecture a joué un rôle particulier au cours de son histoire de presque 50 ans; les conditions sociales étant en cours de changement rapide, la revue a considéré comme sa tâche primordiale la recherche de nouvelles conceptions de l'environnement et de l'urbanisme (tout en suivant les principes de Geddes); son but étant la discussion des idées de l'architecture moderniste des architectes finnois (fondateurs du CB) et du Team X et la divulgation des innovations structurales (de D. G. Emmerich et Yona Friedman). LCB a accentué d'une façon conséquente la responsabilité sociale des architectes et la relation de l'architecture à l'environnement. LCB a souvent présenté des propositions qui sans attendre une reconnaissance immédiate, ont assumé sa fonction provocatrice dans le domaine de l'architecture et d'*enfant terrible* de la profession d'architecte.

Au cours des 50 dernières années, en conséquence des transformations fondamentales de notre société, les devoirs de l'architecture et de l'urbanisme ont profondément changé : la société industrielle s'est muée en société postindustrielle, l'industrie de service a acquis un rôle décisif, et à côté de l'espace réel s'est développé le cyberspace. Dans ce monde changé il faut affronter de nouveaux problèmes : avec les immenses bâtiments monstres la nature est écartée de la ville et le transport est devenu absurde. Ces développements attendent des réponses urgentes. Le devoir du LCB est de découvrir, parmi ces circonstances changées, les tendances futures et en trouver des solutions.

Le Carré Bleu et l'Association des Amis du CB pourrait assumer ses mêmes responsabilités originales que par le passé: la lutte pour un environnement et une architecture plus humains, faire valoir des besoins sociaux dans l'architecture.

Régionalisme. Pendant le XX^e siècle, à la place des métropoles et mégapoles, des villes régionales (conurbanisations, métapoles) anormalement étendues se sont réalisées. Les villes traditionnelles, ainsi que les villes nouvelles, sont marquées par la congestion, la pollution et le crime. L'encombrement urbain de nos jours constitue le même échec que l'isolement de la zone suburbaine. Mais les gens ne veulent pas renoncer ni aux possibilités de travail ni à celles de divertissement offertes par la densité du centre ville; en même temps ils veulent garder l'air propre des ceintures vertes et les avantages de la voiture privée. C'est une contradiction difficile à franchir.

Décentralisation, centres multifonctionnels pourraient offrir de meilleures possibilités au lieu des terrains définis par une zone uni fonctionnelle. Au sein de la ville régionale, plusieurs centres sporadiques pourraient satisfaire les besoins d'hommes quant au travail et à la culture. Jusqu'à nos jours ni la communication électronique, ni les différentes formes du transport accéléré n'ont apporté une réponse suffisante à la résolution des problèmes de la distance et de l'affluence. Mais plus le centre peut devenir complexe, dense et moins suffoquant, plus il peut s'allier à l'habitation; par ailleurs le temps passé en transport peut diminuer par la rationalisation des transports publics. Plus les besoins humains peuvent être satisfaits d'une manière locale, moins il faut utiliser de transport. L'Internet peut minimaliser le trafic public, mais pas le supprimer. Elle ne peut pas prendre la place des contacts directs interpersonnels, la seule solution étant la proximité entre lieu de travail et lieu de résidence.

Construction plus souple. Avec l'urbanisation, la ville s'est séparée de la nature. L'ancienne division entre la ville et le village est changée, et maintenant la conurbation devient séparée de la nature. Pour cette raison la nature doit être réintroduite dans les nouveaux centres ainsi que les parcs, les différentes utilisations de l'eau et les lieux de repos pour qu'ils deviennent des endroits humains, agréables. Ceux qui se sont réfugiés dans les zones suburbaines pourraient revenir dans les centres villes, pour profiter des chances de travail, de leur vie culturelle, et ainsi élever la qualité de vie de la ville. Le désengagement des centres urbains, et la condensation des zones suburbaines seraient la solution.

Les variations des blocs. Cette architecture est caractérisée par une sorte de répétition mécanique des formes vides, sans vie et par la concentration de blocs urbains plutôt tristes. Différentes expérimentations ponctuelles ont essayé de revenir sur cet état de fait. Ainsi, sur les immeubles carcasses modernistes, on a ajouté des formes inertes, à la fois (sur) décorant les surfaces. Après l'échec de ces expériences la société attend des solutions nouvelles.

La tâche de l'architecture est de construire des maisons à la mesure humaine, au lieu des immeubles monstrueux (grands ensembles) monotones, bâtis des mêmes éléments, des maisons à quelques étages maximum, des îlots différents, des appartements individualisés, pour pouvoir offrir plus de variations et d'intimité. Au lieu de construire des immeubles continus, on a besoin d'avoir des ensembles de blocs placés d'une façon plus légère: le manque est aussi important que la concentration. Au lieu de maisons avec de petits jardins, de grands parcs devraient inclure les constructions, plongées dans la nature

Au service des citoyens ces formes nouvelles devraient rendre la vie des gens plus amiable.

Le modernisme brutal, froid a vidé, dénudé l'architecture traditionnelle. Le mode décoratif du postmodernisme est raté, donnant une réponse superficielle au problème. Ces décorations, même si elles citent l'architecture du passé, ne peuvent être que des signes d'une ville, mais ne correspondent pas aux exigences complexes contemporaines; comment faut-il créer une architecture plus humaine. Les théories officielles n'aident pas non plus. Les décorations néobaroques peuvent être une merveille dans les villes mais elles ne correspondent pas aux besoins complexes de notre époque, Des idées nouvelles sont nécessaires.

La richesse des formes demande des matériaux de construction variés comme Alvar Aalto, Louis Kahn, les Team X l'ont fait dans le passé. Aujourd'hui, Jean Nouvel, Renzo Piano et Santiago Calatrava qui adaptent le high-tech avec lyrisme captivant, touchent le spectateur. Les immeubles labyrinthiques de Tadao Ando fournissent des expériences excitantes et complexes; avec son talent il donne noblesse au béton armé, pour plier avec élan ses œuvres. Lucien Kroll ne craigne pas le mixage d'éléments naturels et artificiels à la fois. Cette architecture satisfait non seulement la fonction utilitaire, mais est cause de plaisir esthétique, en mobilisant tous nos sens.

La mission des architectes est dans la création de maisons conformes aux styles de vie des gens. Les habitants désirent un terrain libre à bouger, et pas des vêtements serrés, et en particulier pas une camisole de force. Le bâtiment n'est pas simplement un cadre, mais initiation. L'homme vie en créant, recréant constamment ses conditions de vie. L'homme qui s'adapte à l'environnement changeant transforme à la fois ses besoins. Mais, hélas, les bâtiments restent rigides et résistent à l'adaptation. Tout de même, une flexibilité souhaitable pourrait contribuer à une situation dans laquelle les données puissent offrir des conditions relativement plus permanentes aux habitants et aux travailleurs.

L'architecture est aussi un problème moral et social. Dans notre monde polarisé on ne peut pas négliger le fait que la distribution doit devenir démocratique et qu'avoir un appartement puisse être accessible aux couches sociales les plus larges.

A côté des raisons économiques il faut respecter le côté moral et prévenir l'explosion sociale. Par la destruction des HLM les causes du mal social ne cessent pas d'exister. Parce que les problèmes des grandes HLM ne sont pas simplement d'ordre architectural, mais beaucoup plus social. On ne peut pas transférer, d'un moment à l'autre, des grandes masses d'un milieu social dans un autre, sans risquer l'explosion. Maintenir les coutumes sociales, et leur force cohésive est la condition primaire d'une ambiance équilibrée.

La tâche de l'architecture ne peut être réduite à la construction d'immeubles monumentaux, en créant un monde privilégié. L'architecture sert et doit servir les besoins de toutes les couches de la société.

LA REVUE

Lorsque ses fondateurs finlandais (avec André Schimmerling qui en fut le directeur) ont amorcé le cycle des cinquante premières années du Carré Bleu en décidant à Helsinki, de créer cette revue bilingue (français, anglais), ils ont jeté les bases d'un groupe international, pour l'essentiel européen.

Ce groupe, dès 1958 et jusqu'à aujourd'hui, a fait paraître autour de 170 numéros de ce qu'ils appelaient à l'origine une "Feuille internationale d'Architecture".

En 1958, les CIAM venaient de disparaître. Les membres les plus actifs des Team X, qui n'étaient pas pour rien dans cette disparition, étaient proches des équipes qui animaient le Carré Bleu; ils ont fait partie pendant plusieurs décennies du comité de rédaction de la revue, qui a ouvert, à de nombreuses reprises ses colonnes aux comptes-rendus de leurs recherches. Peter et Alison Smithson ont assisté aux 30 ans du Carré Bleu, à Beaubourg en 1988. A l'Institut Finlandais en 1998, lors des 40 ans du Carré Bleu, Alexander Tzonis et Liane Lefaivre ont évoqué (et glorifié), dans le numéro intitulé "From Shadrach Woods to the new generation", le texte fondateur de Shadrach Woods (Candilis, Josic, Woods). Ce texte, intitulé "Web-proposition d'une trame urbaine". avait déjà été publié en 1962 dans le Carré Bleu.

Le Carré Bleu a attiré et attire un grand nombre de propositions très riches, de tous ordres, venant de toutes sortes de personnalités, qui trouvent dans les orientations de la revue la garantie d'une fidélité permanente à certains principes qui leur tiennent à cœur.

Impossible de rappeler ici l'ensemble de la politique éditoriale qui est constituée de ces principes. On peut tout de même évoquer ou rappeler certains d'entre eux, comme par exemple:

- "l'architecture, l'art urbain, l'urbanisme, l'aménagement du territoire doivent être avant tout, des tentatives de réponses aux problèmes sociaux essentiels."

- "*Le Carré Bleu se doit de dénoncer les anomalies, les insuffisances, les injustices concernant les formations, enseignements, recherches et pratiques en ce qui concerne le domaine bâti et l'environnement, de dénoncer, donc, puis de proposer*".

Les autres déclarations d'intentions, qui sont aussi des engagements, sont tout aussi militantes, et font du Carré Bleu une revue d'architecture singulière et atypique, qui se situe à mi-chemin entre une revue d'idées et le moyen d'expression d'un groupe actif.

UNE PERIODE TROUBLEE

On peut considérer que l'Europe de l'Ouest, où le réseau du Carré Bleu est essentiellement concentré, et où il tente de jouer son rôle de vigie (comme depuis le plus haut niveau des Outlook Towers de Patrick Geddes) en permanence mobilisée et responsable, a été une niche géographique privilégiée.

En effet, globalement, de 1958 à la période actuelle, malgré les guerres coloniales (Algérie), l'écroulement de l'URSS, l'unification de l'Allemagne, la libéralisation à outrance, (et quoi d'autre?), les problèmes qui appellent notre réflexion critique et des solutions n'ont pas, jusqu'alors, qualitativement changé, pas encore, même s'ils ont évolué au cours des dernières décennies.

Il est plus facile de remettre en question telle ou telle idée reçue ou tel ou tel mode opératoire critiquable, voire inacceptable, lorsque le contexte est stable, c'est à dire quand l'organisation politique et économique qui encadre la vie de la société est lisible et évolue assez lentement pour permettre des adaptations.

On peut ainsi repérer avec précision les dysfonctionnements, les injustices et les aberrations, puisqu'ils sont liés au mode de fonctionnement de la société.

Or, voici qu'à l'heure où le Carré Bleu tente de faire le point sur lui-même, après cinquante ans de vie, force lui est de constater que les structures de la société, dont la stabilité avait jusqu'alors autorisé ses humeurs, encadré et justifié ses impatiences et ses propositions, sont ébranlées et désormais incertaines

Les signes de probables bouleversements sont clairement perceptibles.

Dans le numéro de juin 2008 de la revue française "Esprit", on ne compte pas moins de quatre articles écrits par quatre philosophes sur l'actuelle *accélération de l'histoire*, exemples à l'appui.

On trouve aussi, dans l'introduction à ces quatre articles, des remarques générales de la rédaction de la revue à propos des mutations qui sont en cours et qui nous concernent directement, comme par exemple:

- 1) "*Notre époque semble prise de vitesse, comme dépassée par sa propre rapidité, incapable d'en maîtriser les effets....une fuite en avant dont nous ne maîtrisons pas la trajectoire, ni surtout les rythmes*".

- 2) "*Alors qu'on pensait que le système occidental, caractérisé par la démocratie politique, l'état de droit et l'économie de marché restait seul en lice, sans contre-modèle ni concurrent direct, on s'est livré au "présent" et à l'illusion que l'histoire ne pouvait plus nous prendre au dépourvu*". Et aussi: "*le récit de l'histoire mondiale est-il même encore recevable quand il émane des Européens.....L'Europe étant à la périphérie d'un monde délibérément non européen*".

- 3) "*....et l'on découvre (sic) que l'ensemble de la géographie mondiale est en train de changer, à mesure que la puissance des pays désormais regroupés sous l'acronyme BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) s'affirme sur la scène mondiale*".

- 4) "*Les pays européens se trouvent confrontés à une crise de représentation de l'avenir, à un sentiment que l'histoire mondiale se joue désormais hors de l'Europe, sans elle, et qu'elle ne peut plus guère y imposer sa marque*".

LE FUTUR DU CARRE BLEU

Même si le Carré Bleu garde sa dimension européenne, il est concerné par la mondialisation. En effet, il est impossible que les changements en cours, que nous venons d'évoquer, n'aient pas de conséquences de toutes sortes (banques bancales - prêts aléatoires - crises - domaine bâti avec de nouvelles règles labiles - normes juridiques ébranlées - délocalisations - chômage - immigration - programmes modifiés à la baisse - prix du baril de pétrole incontrôlable et vie des mégalo-poles etc...).

Elles obligent le Carré Bleu, dans une Europe diminuée et en tous cas modifiée, à revoir ses analyses et ses prises de position, avec la participation désormais impérative de philosophes, d'économistes, de sociologues, d'historiens...

Pour autant, les anomalies de tous ordres, qui empêchent une approche correcte et juste des problèmes de l'environnement, de l'aménagement et du domaine bâti, n'ont aucune raison de disparaître dans cette redistribution de la puissance: bien au contraire, car certaines forces économiques ont intérêt à ce qu'elles perdurent. Contre ces anomalies, le Carré Bleu s'est déjà jeté dans des batailles d'idées ou des combats plus "matter of fact". Nous devons augmenter la pression exercée par notre revue, en agissant *en tant que groupe international* sur le plan européen pour être plus entendus. Quant à la mondialisation, elle devrait être pour notre revue l'occasion d'étendre géographiquement ses observations, sa réflexion et ses contacts et d'augmenter son impact; l'occasion aussi, pour elle, de s'ouvrir à de nouveaux modes de pensée et d'enrichir ainsi son non-conformisme.

Les ruptures et bouleversements en cours des grands équilibres géopolitiques vont provoquer l'émergence de toutes sortes d'avenirs dont personne n'est capable d'écrire le commencement d'un scénario. Ils se dérouleront dans la souffrance (guerres, famines, génocides...), et peut-être, dans le même temps, apporteront un plus grand bonheur à telle ou telle population jusqu'alors déshéritée...

La perspective de ces grandes mutations pourrait être presque idyllique malgré les violences qui en sont inséparables, si elle ne s'accompagnait d'une menace mortelle, que nous connaissons tous, pour la survie sur notre planète.

L'émergence de la Chine, du BRIC et d'autres nations leur permettent de prétendre accéder au confort et aux bienfaits de notre mode de vie occidental, ce qui devrait être notre droit à tous. Mais nous savons qu'il y a là un risque mortel pour la biosphère, et qu'il faut, pour la survie, *trouver comment changer le mode de développement actuel*.

La conférence de Stockholm et le Club de Rome, c'était en 1972. La définition du "sustainable development" date de 1980. Le rapport Brundtland qui prend en compte la vraie dimension du "sustainable development": question de guerre ou paix conditionnée par les inégalités sociales et les désastres écologiques, c'était en 1987. Le document Action 21 (Agenda 21) a été adopté au Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, c'était en 1992. La charte d'Aalborg, c'était en 1994. Kyoto, c'était en 1997 (entré en vigueur en 2005), Johannesburg en 2002, etc... Autant de signaux d'alarme extrêmement élaborés.

Plus aucun responsable ne peut ignorer les risques vitaux pour nous tous que prennent les états autistes à ignorer l'urgence d'agir.

Quel avenir, quels aménagements, fussent-ils écologiques, restent crédibles dans ce contexte d'horreurs et de catastrophes annoncées ou d'ores et déjà advenues.

Le Carré Bleu ne peut pas ne pas s'engager. Il devra soutenir de toutes ses forces les efforts de ceux qui travaillent dans le sens de toutes ces résolutions internationales depuis plus de quinze ans, qui ont su mettre en route des expériences d'aménagement, sur le moyen et le long terme, d'éco-quartiers, d'éco-villes, d'éco-régions etc..., et aussi de ceux qui conçoivent et construisent des "architectures durables" (cf. les livres de Pierre Lefèvre - coédition certu/puca).

Mais, même si ces pionniers de quinze ans sont admirables, on voit bien que ce qu'ils réalisent tombe également sous la menace de ceux qui, depuis bien plus de quinze ans freinent et refusent, de façon finalement criminelle de prendre au sérieux la recherche de nouvelles énergies, durables celles-là et de nouveaux modes de développement.

L'engagement au côté de ces humanistes lucides et contre ceux qui compromettent l'avenir pour des intérêts de court terme doit être notre bataille. Une bataille en 2008, de fait une bataille du Carré Bleu depuis 36 ans!

Qu'on en juge:

Dans le numéro 3-72 consacré au thème "Pour une approche globale de l'environnement" réalisé par François Lapied, figurent les conclusions d'une réunion tenue à Aix en Provence, le 9 juillet 1972, à laquelle participaient: Aulis Blomstedt, Georges Felici, Paul Nelson et André Schimmerling. Cette proposition a été également signée par Edith Aujame, Georges Candilis, Philippe Fouquey, Lucien Herve, François Lapied, Henri Pingusson et Yonel Schein.

C'est à partir de ce texte de Juillet 72 qu'a été rédigée, cette même année, la ligne du Carré Bleu dont voici l'entrée en matière:

LA LIGNE DU CARRE BLEU

1) *L'évolution de la population du globe et de ses moyens industriels fait peser une lourde menace sur l'équilibre fragile de la biosphère.*

2) *L'homme, facteur important de cet équilibre, se trouve placé devant l'obligation de repenser son action pour l'adapter aux contraintes naturelles. Au lieu de laisser agir les déterminismes économiques, techniques et démographiques - ensemble de facteurs de la croissance - il nous faut élaborer et appliquer une éthique du milieu dans le cadre d'une conscience approfondie: une politique globale de développement de l'homme.*

3) *Le moment est venu où il nous faut appuyer tous les mouvements dans cette direction et nous situer parmi les organisations, métiers, collectivités qui œuvrent pour un nouvel équilibre homme - environnement à tous les niveaux d'intervention: techniques, éducatifs, institutionnels. Il nous faut trouver notre place dans un mouvement pour un monde meilleur.*

Nous sommes: pour une planification coordonnée.... et tenant compte de la conservation des équilibres naturels".

S'agissait-il de divination illuminée ou d'une solide clairvoyance ? ...1972.. 2008...



2006 - 2008

La phase actuelle de la longue histoire du CB - le premier numéro, paru à Helsinki, date de 1958 - a commencé par la «*journée d'études du Carré Bleu*» à Beaubourg (*Mémoire en Mouvement* - Paris, janvier 2006) et par le n°0/2006 *Fragments / Symbiose* présenté au siège italien de l'UNESCO (*Confronti come metodo* - Rome, octobre 2006). Quelques mois plus tard, l'Arca - une des revues d'architectures ayant une grande diffusion internationale - a envoyé à ses abonnés plus de 7.000 copies du CB n°0/2006, en lançant l'«*ouverture au débat*» de la plus petite (par la taille, certes, pas par la qualité!) revue d'architecture du monde.

Le nouveau site web du CB - avec les documents les plus importants concernant son histoire, les tables de matières et les couvertures de tous les numéros à partir de 1958, tous les textes des numéros récents (les autres viendront par la suite) - a enregistré plus de 10.000 contacts par an de visiteurs de pays de tous les continents. Son édition actuelle comprend également «*la Collection du CB*» (composée jusqu'à aujourd'hui de 6 cahiers) et des «*annexes*» où le CdR (cercle de rédaction) a jusqu'à présent illustré le travail de jeunes bureaux d'architecture de plusieurs régions.

Depuis 2006 - sous le Haut Patronage de l'UNESCO - le CB a lancé l'«*Appel international à idées - une idée pour chaque ville*», ouvert aux jeunes diplômés des pays européens et de la Méditerranée, dont la troisième édition va bientôt commencer. Dans les deux éditions précédentes, l'Appel a enregistré la participation de plus de 100 groupes de 15 nationalités. Deux jurys internationaux différents ont examinés ces projets et 20 stages rémunérés ont été réalisés pendant six mois, dans des agences d'architecture européennes de renom.

Le n°4 2008 - «*Les devoirs des hommes*» - est dans la lignée du n°4 1998 - «*40 ans du Carré Bleu: de Shadrach Woods vers la nouvelle génération*» - et du n°2/88 - «*Le Carré Bleu à Beaubourg*» - à l'occasion des 30 ans de la revue qui correspondaient aux 30 ans de la fin des CIAM (1928-1958) - dans la série «*architecture / diapositives*», le CCI du Centre Pompidou publia, à l'époque, «*l'héritage des C.I.A.M.: 1958-1988*», où André Schimmerling firent le point sur l'évolution des thèses des TEAM X, texte qui était accompagné de diapositives d'œuvres d'architectes qui collaboraient avec le CB.

Le n°4 2008 - avec le projet de «*Déclaration des Devoirs des Hommes*» - sera présenté à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris, au Palais de Chaillot où, au mois de décembre 1948, l'Assemblée Générale des Nations Unies approuva la «*Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*».

Une revue, un groupe de tendance, ne promeut pas des initiatives qui relèvent de l'ONU. Le projet de «*Déclaration des Devoirs de l'Homme*» que lance le CB ne se veut qu'un instrument pour stimuler la réflexion sur les transformations du milieu de vie, une invitation à énumérer les devoirs de l'homme-citoyen concernant l'habitat, les styles de vie et la co-existence des diversités culturelles et idéologiques de tous bords.

Ce projet affirme que la question du développement durable, de la compatibilité avec l'environnement, est moins technique qu'éthique : un «*credo*» qui impose un changement de hiérarchie dans les choix qui président à toute transformation en vulgarisant des méthodes de base et en faisant évoluer les esprits de notre temps. Donc, la recherche d'hypothèses et objectifs partagés, mais à concrétiser dans des formes différentes. Ceci par de multiples actions de chacun des presque 7 milliards d'individus, trois fois le nombre de ce qui habitaient la planète à la moitié du siècle dernier, à l'époque où «*quelques*» jeunes des CIAM, irrités par la sclérose dont souffrait le groupe dont ils étaient sortis, décidèrent de mener une action militante permanente de recherche des «*vraies*» questions brûlantes et des «*vraies*» réformes nécessaires pour les milieux de la vie humaine». Avec la dissolution des CIAM commence le Team X qui, par le CB également, se lança «*in search of a utopia of the present*». Non pas une fuite du présent mais l'utopie comme démarche pour anticiper l'avenir: The Aim of Team X: ne pas théoriser mais construire parce que ce n'est que par la «*con-struction*» qu'on peut réaliser une utopie du présent. Ce sont cette mission et cette ambition qui, d'une manière ou d'une autre, ont toujours animé le CB.

Le projet de «*Déclaration des Devoirs de l'Homme*» renforce une attitude culturelle. Transformer les milieux de vie par des actes et des projets concrets demande de la constance et surtout de l'énergie, «*la force qui transforme ce qui est hypothétique en réalité*».

le carré bleu

fondateurs (en 1958)
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling *directeur de 1958 à 2003, président d'honneur depuis 2006*

responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)
avec A. Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction

Kaisa Broner-Bauer, Luciana de Rosa *rédacteur en chef*,
Claire Duplay, Georges Edery, Philippe Fouquey,
Päivi Nikkanen-Kalt, Juhani Katainen, Pierre Lefèvre,
Massimo Locci, Luigi Prestinenza Puglisi,
Livio Sacchi, Bruno Vellut

collaborateurs

Allemagne	Claus Steffan
Autriche	Liane Lefavre
Belgique	Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrike
Espagne	Jaime Lopez de Asiain, Jose Maria Cabeza Lainez
Estonie	Leonard Lapin
Angleterre	Jo Wright, Cécile Brisac, Edgar Gonzalez
Etats-Unis	Attila Batar, Stephen Diamond, James Kishlar, Alexander Hartray
Finlande	Räili Pietilä, Severi Blomstedt, Kimmo Kuismanen, Veikko Vasko, Matti Vuorio
France	Jean-Marie Dominguez, Edward Grinberg, Veneta Avramova-Charlandjeva, Michel Martinat, Jean-Louis Veret, Lucien Hervé(t), Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Roger Aujame, Anne Lechevalier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Michel Mangematin, Maurice Sauzet, Dominique Beaux, Michel Parfait, Michel Sabard
Jordanie	Jamal Shafiq Ilayan
Hollande	Alexander Tzonis, Caroline Bijvaet, Tjeerd Wessel
Hongrie	Katalin Corompey
Italie	Federico Bilò, Paolo Cascone, Aldo M. di Chio
Portugal	Francisco De Almeida
Cuba	Raoul Pastrana
Chine	Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten

en collaboration avec

INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
Museum of Finnish Architecture - Helsinki

archives iconographique, publicité secretariat@leccarrebloeu.eu

traductions Gabriella Rammaione, Adriana Villamena
mise en page Francesco Damiani

abonnement www.leccarrebloeu.eu/contact
édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901
Président François Lapied
tous les droits réservés / Commission paritaire 593
"le Carré Bleu", feuille internationale d'architecture

siège social 165 rue S. Martin - 75003 Paris
www.leccarrebloeu.eu
leccarrebloeu@leccarrebloeu.eu

distribution CLEAN edizioni
via Diodato Loy 19 - 80134 Napoli
www.cleannedizioni.it
imprimerie Officine Grafiche F. Giannini & Figli
via Cisterna dell'Olio 6/8 - 80134 Napoli
www.gianninispa.it

